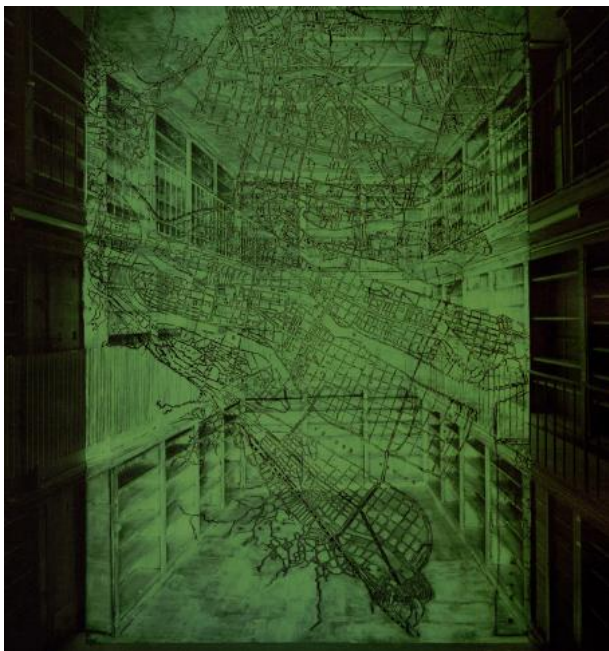


Le XX^{ème} siècle au Musée Fabre : un artiste, une œuvre

Georges ROUSSE (né en 1947 à Paris où il vit et travaille), *Hiroshima-Montpellier 2001*

Fiche enseignant



Hiroshima-Montpellier, 2001 est une installation et une œuvre photographique, Musée Fabre, Montpellier. Image en meilleure définition sur le site de l'artiste.

L'artiste : Georges Rousse, né le 28 juillet 1947 à Paris, est un artiste plasticien et photographe. Sa passion pour la photographie est précoce. Le déclencheur en est le cadeau, pour ses 9 ans, d'un appareil photo.

Après des études de médecine à Nice, il décide d'apprendre la technique photographique chez un professionnel et développe un studio de photographie. C'est l'architecture qui l'intéresse et la relation à l'espace. « Georges ROUSSE choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant une relation inédite de la peinture à l'Espace. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue. »¹

Depuis le début des années 80, il donne à voir par la photographie son intervention plastique, souvent en peinture sur une architecture, architecture destinée à la destruction. Son travail photographique repose sur la notion du point de vue unique de l'anamorphose.

Le contexte : Chantiers/ Publics, 5 juin 2001 - 20 octobre 2001

L'ancienne bibliothèque municipale de Montpellier a été transformée pour être intégrée au nouvel ensemble architectural du musée Fabre. Cette restructuration a été vécue comme un grand défi culturel. Un ensemble de bâtiments porteurs d'histoire et de mémoire ont été repensés et associés pour donner lieu au nouveau musée tel qu'il a été inauguré en 2007. Cette métamorphose a été accompagnée, dès 2001, d'un projet Chantiers /Publics « qui veut livrer en toute transparence l'état des réflexions menées autour d'un musée en pleine transformation. Une bibliothèque oubliée, vidée de ses occupants, dans l'attente de sa reconversion. Un musée en pleine mutation, qui en absorbant ces espaces prépare son extension. Un chantier culturel qui réunit créateurs, architectes, ingénieurs, conservateurs, usagers...C'est dans cet instant d'incertitude que deux artistes interviennent pour interroger l'avenir de ce musée et cristalliser l'impalpable nostalgie qui habite les lieux. Artiste nomade, Georges Rousse investit depuis vingt ans les lieux que les hommes ont construits, occupés puis un jour abandonnés. »²

L'œuvre : C'est l'une des productions de l'artiste avec l'aide technique des étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, dans les chantiers du Musée Fabre en mars et avril 2001. Georges Rousse a été invité à intervenir dans les espaces oubliés de l'ancienne bibliothèque.

« C'était une partie désaffectée de l'établissement, en fonctionnement il y a quelques mois auparavant, celle des espaces bibliothécaires qu'avait imaginés en son temps le généreux Monsieur Fabre. Conquis par la beauté

¹ Extrait de la biographie du site de l'artiste : www.georgesrousse.com/

² Présentation extraite de la communication du musée, disponible sur le site du musée Fabre.

architecturale des lieux, par la nostalgie de leur vétusté aussi sans doute, l'artiste n'a pas tardé à jeter son dévolu sur deux espaces distincts : d'une part, la vaste et imposante salle de lecture, étagée sur deux niveaux, hantée par des générations de chercheurs et d'autre part un ancien « magasin », dont la forme en puits présente sur trois niveaux un volume inverse, beaucoup plus étroit, refermé sur lui-même, comme une métaphore de la camera oscura.

Tout y est en bois - lambris, volets, rayonnages, placards – et en mezzanines bordées par de petites rambardes en fer simplement ouvragé. L'artiste y est intervenu en l'absence de tout matériel propre à ce genre de lieu.

Georges ROUSSE a envahi les lieux mais il les a complètement transformés. Il a établi ici et là tout un dispositif très complexe : échafaudage, projecteur, appareil photo, etc... de sorte à réaliser la prise de vue d'une image projetée puis peinte dans l'espace. »³

L'œuvre *Hiroshima-Montpellier* a transformé l'espace clos de l'ancien « magasin » en « plan » qui est celui de la ville d'Hiroshima en 1940 mais l'effet produit évoque le moment où la bombe atomique a détruit la ville le 6 août 1944.

« Le travail de l'artiste porte une part déclarée de sa propre existence et que chacune de ses interventions est riche des expériences traversées. Toute œuvre, dans son extension, atteste la prégnance d'une mémoire et se charge des sédiments de celle-ci. Celle de Rousse s'augmente en permanence de la dimension d'un ailleurs sans cesse revisité et qui appelle chaque fois une réponse appropriée. Dans cet ancien magasin par exemple, compte tenu tant de la nature spécifique du contexte - lieu de conservation des livres, c'est-à-dire d'accumulation d'un savoir - que de sa forme tout en hauteur, l'idée s'est très vite imposée à l'artiste d'en excéder les qualités en imaginant une situation qui procède d'une mise en abîme. De la précipitation dans un espace mental et mémorable qui jouerait en contrepoint avec le travail de la salle de lecture. L'utilisation qu'il a décidé de faire de la peinture phosphorescente pour fond de projection - une première dans son travail introduire une donnée nouvelle, celle de jouer du phénomène de rémanence visuelle. Le choix du plan d'Hiroshima, ville qui est forte d'images semblablement infuses dans le corps même d'une douloureuse mémoire, n'est dès lors pas innocent, doublé qu'il est par le souvenir très fort d'une image récemment réalisée là-bas. »⁴

La technique dans le processus de création de Georges Rousse

« Le travail de peinture n'est jamais requis chez lui que comme un simple moyen technique. Georges Rousse est photographe. Son travail est fondé sur la révélation d'une image, surgie de son imaginaire dans l'espace où il opère. Définie à partir d'un point fixe, celle-ci est tout d'abord peinte sur les différents plans du lieu où elle a été imaginée, puis, reconstituée par l'œil de son appareil photographique placé en ce point, elle est enregistrée sur la pellicule pour nous la donner à voir enfin dans un format ample et généreux. Il y est donc question de projection et de placement, de jeux d'illusion et d'anamorphose. Le dessin et la rétroprojection font partie de l'expérimentation. Ainsi, après avoir reproduit sur le verre dépoli de sa chambre photographique le dessin de la forme retenue et l'avoir projetée dans l'espace, Rousse s'oblige à d'incessants allers et venues afin de vérifier que la reproduction peinte corresponde bien trait pour trait au calque placé sur son appareil.

Son travail repose sur la parfaite adéquation entre trois éléments : l'image originelle, son anamorphose et sa reconstitution sur la plaque photographique. »⁵

Dans le cas d'Hiroshima, l'artiste a peint entièrement l'espace en noir mat avant de projeter l'image du plan. Toutes les lignes ont été tracées avec de la peinture phosphorescente selon cette projection afin que l'effet sur le spectateur soit fulgurant. La peinture phosphorescente chargée de lumière par un éclairage intermittent semble

³ Extraits choisis du catalogue CHANTIERS/PUBLICS, Georges Rousse/ Hugues Reip, 2001, Musée Fabre.

⁴ ibidem

⁵ ibidem

surgir de la nuit et agit comme un révélateur de l'image sur les visiteurs qui ont pu voir cette installation. L'artiste, dans son œuvre photographique a saisi cet instant.

Au musée Fabre, le spectateur a pu voir le travail en cours :

Le choix qu'il a fait ici, au musée Fabre, de donner au regardeur la possibilité d'accéder à l'espace du travail avant même de découvrir ce qu'il en est des images photographiques qu'il y a conçues corrobore la qualité de sa démarche. En faisant lui-même l'expérience des deux espaces transformés de la bibliothèque et du magasin, en jouant le jeu d'une perception tout d'abord troublée de l'image puis en la corrigeant en se plaçant lui-même au point focal ad hoc, en prenant le temps d'apprécier les phénomènes rémanents conséquents à l'usage de la peinture phosphorescente, le spectateur entre ainsi de plain-pied dans les problématiques du travail de l'artiste.

Georges Rousse a dit au fil d'une passionnante correspondance avec Jocelyne Lupien⁶ comment il s'était « familiarisé graduellement » avec cette idée de « photogénie des lieux ». Il a notamment mis l'accent sur le fait que « la force photographique du lieu « venait » se superposer à son intervention ».

Histoire des arts, pistes pédagogiques :

Le choix de l'image de la ville d'Hiroshima associée à la première bombe atomique pose d'emblée la notion de la mémoire : la mémoire du lieu. Le magasin de l'ancienne bibliothèque, qui a conservé des documents chargés d'histoire mais qui est en train de disparaître pour faire place au nouveau musée qui va conserver d'autres traces et d'autres mémoires, visuelles celles-ci. Le magasin est le support, l'écrin de cette ville entièrement « rayée de la carte » et l'image produite la révèle.

Arts plastiques : Questionner l'installation, l'in situ, l'anamorphose, la mémoire du lieu, la notion de conservation, la trace, le phénomène de persistance rétinienne, les différents types de représentation : le plan, les perspectives, les projections.

- La mémoire d'un lieu

Comment rendre compte par des moyens plastiques différents (dessin, photographie, collage) de ce qui reste dans la mémoire ? L'expérience de la disparition, de l'effacement, ou au contraire le repérage de traces, passages, indices, usures ...

- L'installation, l'in situ

Interroger l'espace choisi ou imposé pour intervenir et proposer une lecture personnelle d'un événement.

- La photographie comme seule trace d'un travail plastique

Musique

ORCHESTRAL MANOEUVRES IN THE DARK, Enola Gay, 1980.

Histoire

Rappel de la période historique de l'événement du 6 août 1945.

Anglais

ORCHESTRAL MANOEUVRES IN THE DARK, Enola Gay, 1980.

Physique

Le phénomène de phosphorescence proprement dit est dû, lui, à une autre réaction : il s'agit d'une suite de pertes d'énergie par des électrons qui ont été excités et qui retournent à des niveaux d'énergie plus bas. Le fait que cela se passe lentement relève du domaine de la mécanique quantique : le retour des électrons à leur état habituel concerne un passage interdit.

⁶ In *Georges Rousse 1981-2000*, Bèrtschi-Salomon Editions, Genève, 2000.